

les rênes, de prévoir les difficultés de l'avenir ; secourir les pauvres et les affligés ; trouver des ressources à tout et pour tout ; vivre pendant cinquante années d'une laborieuse carrière, toujours au poste, sans faiblir jamais ; voilà ce que Mgr Déziel a fait.

Tant de travaux, tant de mérites ne devaient pas rester sans récompense. Le 25 de mars 1880, Sa Sainteté Léon XIII le nommait camérier secret surnuméraire, à l'occasion de ses noces d'or.

On se rappelle les fêtes solennelles qui eurent lieu, dans le temps, à Lévis. De toutes les parties du pays, les évêques, les prêtres accoururent pour rendre hommage au vénéré pasteur. Qui redira la joie de l'allégresse de ces jours remarquables ! Une pareille ovation ressemblait plutôt à l'arrivée d'un homme d'état ou d'un guerrier renommé.

Hélas ! qui aurait pensé alors que ce digne prêtre serait enlevé sitôt à l'affection et à l'estime de tous. Deux ans à peine se sont écoulés. Aux acclamations, aux chants d'allégresse ont succédé les pleurs et le deuil.

Le fondateur de si nombreuses œuvres, le père des pauvres, n'est plus.

Jusqu'à la fin, il est resté au travail. Ce n'est que petit à petit, pied par pied, qu'il a cédé à la maladie. Cet homme qui avait surmonté tant d'obstacles, qui avait résisté à tant de luttes, croyait qu'il pouvait faire reculer la mort.

Il aurait pu vivre encore de longues années — Dieu nous l'a enlevé. Sa dernière pensée a été pour Dieu et ses paroissiens. Il est mort en pressant le crucifix sur ses lèvres, en essayant de soulever sa main encore une fois pour nous bénir.

Pleurez, pauvres orphelins qu'il aimait tant ; pleurez, saintes femmes du cloître qu'il a si longtemps protégées ; pleurez jeunes gens à qui il a ouvert le livre de la science ; pleurez citoyens qu'il a conduit comme par la main depuis quarante ans.

Que la ville de Lévis soit dans le deuil ; elle vient de perdre son fondateur et son plus illustre citoyen.

J.-E. Roy.

Bibliographie.

La **Compagnie de Jésus** jugée par l'Eglise universelle, par M. de Badts de Cugnac. — Beau volume publié à Lille, chez Deselée et Cie. Prix 2 francs.

La question des jésuites, qui intéresse également tous les instituts religieux et le catholicisme lui-même, n'a pas cessé d'être à l'ordre du jour.

Déjà nous avons recommandé divers travaux de M. de Badts de Cugnac, notamment un écrit sur l'*Expulsion des jésuites*. Aujourd'hui, nous signalons un nouveau travail du même auteur, publié sous le titre de : *La Compagnie de Jésus jugée par l'Eglise universelle*.

Cet important ouvrage a pour but de réfuter définitivement le sophisme des orateurs ou écrivains radicaux qui consiste à séparer la cause des jésuites de celle de l'Eglise en représentant ces religieux comme les oppresseurs des Pontifes, des évêques et du clergé.

A l'aide de témoignages et de faits nombreux et bien choisis, l'auteur n'a pas de peine à démontrer tout ce que cette thèse des ennemis des jésuites a de faux et d'absurde. Il établit avec évidence l'étroite solidarité qui unit l'Eglise aux congrégations religieuses, solidarité si intime que l'on ne peut frapper les jésuites sans blesser l'Eglise elle-même.

Dans la première partie de son livre, M. de Badts de Cugnac prouve, par des extraits authentiques des bulles, brefs et autres documents pontificaux, que tous les Papes sans exception ont professé pour la compagnie de Jésus une estime singulière. Nous disons *tous les papes sans exception*, car l'écrivain démontre que Clément XIV lui-même, avant d'être contraint par le jansénisme et le philosophisme coalisés de frapper la compagnie de Jésus, lui avait prodigué des témoignages non équivoques de sa bienveillance.

Dans la seconde partie, l'auteur fait passer sous nos yeux l'imposante série des saints personnages qui ont illustré les seizième, dix-septième et dix-huitième siècles.

Tour à tour, les saints de tous les pays, de l'Espagne, de l'Italie, de l'Allemagne, de la Pologne et surtout de notre France, viennent affirmer leurs tourments d'estime et d'admiration pour les enfants d'Ignace de Loyola.

Après avoir entendu la voix des François de Sales, des Vincent de Paul, des Louis de Blois, des Pierre Fournier, des Thérèse, des Marie de l'Incarnation, des Marguerite Marie et de cent autres, unie à celle des trente deux papes qui ont gouverné l'Eglise depuis Paul III, on ne peut s'empêcher de prendre en pitié les misérables efforts des Ferry, des Paul Bert, des Deschanel et autres misérables sophistes pour étouffer le concert unanime d'éloges qui s'élève du sein de l'Eglise en faveur de l'illustre Compagnie de Jésus.

La troisième partie est consacrée aux témoignages de l'épiscopat, du clergé et des ordres religieux. Elle complète et couronne parfaitement l'intéressant ouvrage dont nous ne pouvons donner ici qu'une rapide et sèche analyse.

L'auteur cite tour à tour les assemblées du clergé de France, l'opinion de l'épiscopat espagnol, italien, allemand, des congrégations de cardinaux, de nombreux témoignages des évêques de France à toutes les époques, et notamment à l'occasion des projets de loi Ferry.

Le livre de M. de Badts de Cugnac n'est pas seulement un magnifique monument élevé à la gloire de la Compagnie de Jésus, c'est surtout un précieux arsenal où les écrivains et orateurs dévoués à la défense des grands intérêts catholiques trouveront des armes nombreuses et bien trempées pour les luttes que l'avenir nous prépare. Utile aux amis, ce livre peut et doit servir même aux adversaires de bonne foi qui, trop nombreux encore de nos jours, ne restent dans le camp de l'erreur que faute d'être suffisamment éclairés. La lecture du travail que nous recommandons leur ouvrira les yeux, et ils comprendront qu'il n'est plus possible de se dire catholique et de rester hostile à la Compagnie de Jésus.